



LA COROLLE COMME UNIQUE



JOURNAL TRIMESTRIEL DE L'ARCHE, LA COROLLE

JACQUES



Depuis quelques mois, nous avons vu arriver plusieurs nouvelles personnes accueillies, dont nous allons vous présenter les portraits dans ce numéro. Cependant, si de nombreuses arrivées nous mettent en joie, nous faisons aussi face à des départs, notamment celui de Jacques Dupasquier, qui s'est éteint dimanche 14 avril au matin, dans son foyer. Jacques, fidèle à lui-même, a attendu un beau dimanche ensoleillé pour s'en aller. Cet homme, simple dans ses plaisirs était aussi le témoin d'une riche histoire : il a fait partie des personnes accueillies qui ont vécu l'ouverture de La Corolle, en 1983. Il a vécu au foyer de La Corolle, au Puits, à Sarepta, au Cèdre et finalement à la Source. Plus de 40 ans de fidélité, de sourires, de câlins, de chants, de marches, de moments grognons, d'aventures et de tendresse. 40 ans durant lesquels il a formé des dizaines et des dizaines



de personnes aux massages, en leur montrant comment le faire sur sa nuque et sur sa tête. 40 ans durant lesquels il s'est laissé accompagner par une myriade de personnes, confiant et détaché. La cérémonie d'au revoir a eu lieu jeudi 18 avril, à Ecogia : ce fut un moment durant lequel nous avons pu nous rappeler, à travers les nombreux témoignages, des dons que Jacques nous a partagés tout au long de sa vie. Alors merci à toi, Jacques, ta tendresse, ta confiance et ta bonne humeur marqueront encore longtemps nos souvenirs et nos coeurs.



ÉDITO

ET VOILÀ, NOUS Y SOMMES. IL EST TEMPS DE L'ANNONCER : C'EST LE DERNIER NUMÉRO DE CE PETIT JOURNAL, QUI AURA ÉGAYÉ LA VIE DE LA COMMUNAUTÉ PENDANT 3 ANS. IL A ÉTÉ RICHE EN TÉMOIGNAGES, EN ANECDOTES, EN SURPRISES, EN SOUVENIRS ET EN ÉVÉNEMENTS QUI EN SONT DEVENUS. SI L'ÉQUIPE QUI A ŒUVRÉ DERRIÈRE SE TOURNE MAINTENANT VERS D'AUTRES PROJETS, IL N'EN RESTE PAS MOINS QUE LA VIE DE LA COROLLE EST UNIQUE, ET QUE, QUELLE QU'EN SOIT LA MANIÈRE DE LA RACONTER, ELLE LE RESTERA ! MERCI DE NOUS AVOIR LU ET D'AVOIR PERMIS À NOTRE COMMUNAUTÉ D'ÊTRE AUSSI VIVANTE QUE VIVIFIANTE. PRENEZ SOIN DE VOUS, L'ÉQUIPE DE LA RÉDACTION

RAFAEL

Êtes-vous passé-es au foyer du Puits, ces derniers mois ? Si oui, vous avez peut-être croisé la route de Rafael, le nouvel habitant du foyer, qui passe aussi ses journées aux P'tits Bonheurs. Parmi ses dons, il est important de citer déjà celui-ci : c'est un violoncelle doué et enthousiaste. Mais ce n'est pas le seul de ses dons... s'il est grand de taille, celle de son cœur va avec : il a un sourire scotché au visage lorsqu'il voit quelqu'un qu'il connaît, et il peut saluer les gens qu'il croise... plusieurs fois dans la même journée ! L'accueil est un art dans lequel il semble avoir de solides compétences. Alors, souhaitons à ce jeune homme plein de vie autant d'épanouissement que de belles amitiés !



YVES

Récemment, le foyer de la Source a reçu une belle surprise : l'arrivée de Yves. En effet, ce monsieur, pourtant doté d'un certain âge, est vif et enthousiaste dans son esprit. Vous voulez faire un peu de musique ? Pas de soucis, il vous accompagne avec un bâton de la pluie.



Vous avez envie de discuter de la pluie et du beau temps ? Il vous écoute et papote des heures durant. Une envie soudaine de faire le clown ? Yves est là pour animer le public ! Cet homme jovial apporte un rayon de soleil et une rosée de fraîcheur dans ce bel environnement qu'est la source de La Corolle ! Alors, bienvenue à lui.

YOANN

Dès son arrivée, Yoann a fait sa place dans le groupe de musicien-nes de la Corolle. Il est arrivé à la K-Fête stressé par cette nouvelle aventure et, aujourd'hui, il prend confiance en lui et en nous. Il a trouvé des repères familiaux dans l'atelier : « Bonjour maman, bonjour papa », ce qui agace les assistant-es et il le sait pertinemment. Il est consciencieux dans son travail et aime ce qu'il fait. En l'espace de 6 mois ce jeune homme a même eu le courage de participer aux Specials Games ! Bravo à lui et Joyeuses Pâques !



ANSELMO

Derrière son côté « Securitas », Anselmo est un nounours au grand cœur. Il est très attachant et a un grand humour très apprécié dans son atelier de la K-Fête. C'est un séducteur rituel dans l'âme. À son arrivée, il ne voulait pas se promener, danser, faire des jeux de société, il ne pensait qu'au travail... aujourd'hui il est un adversaire redoutable au Rummikub, fait tourner les assistantes dans la danse et accepte

la promenade avec plaisir. Alors, si ça vous tente, aller le rencontrer en prenant un café ou un bon chocolat chaud à la K-Fête !



JESSICA

Pour présenter Jessica, nouvelle habitante du foyer de La Rencontre, il serait plus court de dire ce qu'elle n'aime pas : les œufs à la coque. Mais si on ose se plonger dans tout ce qu'elle aime, alors la liste est impressionnante : la fête de la tulipe, la forêt noire, le zoo, les gaufres, les kakis, aller au restaurant, faire du foot (saviez-vous qu'elle est capitaine de l'équipe des Schtroumpfs 2 ?). Mais en plus de cela, c'est une artiste : elle fait du Hip-hop, de la zumba, de la guitare et du chant. Pas étonnant de la voir aussi joyeuse et souriante. Sa plus grande qualité, cependant, réside dans un bonheur simple : celui de faire des câlins et de donner de la tendresse. Alors, Jessica, profite bien de ton aventure à La Corolle !



MOMO

Avez-vous entendu un sifflement mélodieux en passant par l'atelier des P'tits Bonheurs, ces derniers mois? Si c'est le cas, sachez que ce n'est pas un oiseau, mais bel et bien un jeune homme vif et joueur accueilli par l'atelier. Momo, de grands yeux clairs derrière ses lunettes, est arrivé au mois de décembre. Ce jeune homme de 18 ans est coquin, taquin, il adore être chatouillé. Mais aime-t-il faire des bêtises? Toute l'équipe répond «oui» en chœur, de grands sourires

aux lèvres! Minutieux et précis, Momo est très actif: il fait de l'équitation, bricole, fait de la construction avec des Lego, marche, va à la piscine, communique avec le makaton et sa tablette. Et surtout, il aime l'atelier: lorsqu'il est malade et qu'il doit rester à la maison, il se lève quand même et met son sac à dos en espérant qu'on l'emmènera aux P'tits Bonheurs... Alors bienvenue Momo, à la fois à La Corolle et dans ce début de vie d'adulte qui te réserve encore bien des joies.



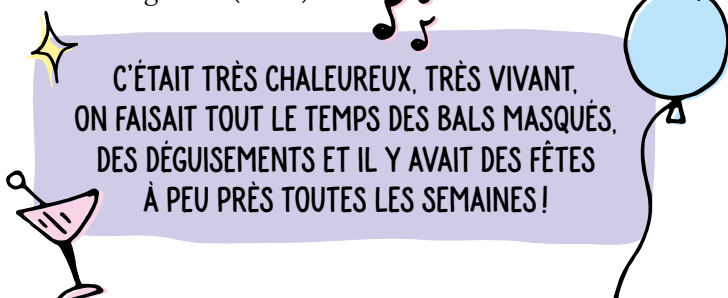
SUITE DES 40 ANS DE LA COROLLE : INTERVIEW DE FRANÇOISE EPINEY, CO-FONDATRICE ET TÉMOIN DE L'HISTOIRE DE LA COROLLE.

Le langage épïcène a été ajouté par l'équipe de rédaction dans l'interview qui suit. Ce choix est combiné au souhait de garder un langage propre au langage verbal, ce qui peut parfois être surprenant. Il nous semblait important de préciser que le langage épïcène était donc un ajout par la rédaction lors de la mise en forme de cette interview.



QUELLE ÉTAIT L'ATMOSPHÈRE DE LA COROLLE, IL Y A 40 ANS?

C'était un petit peu comme ces communautés hippies. Le Père Brechet, qui nous envoyait des assistant-es, travaillait beaucoup avec des gens qui essayaient notamment de sortir des toxicomanies. On a d'abord eu des gens sans formations, plein-es d'ouverture de cœur, mais plus marginales que ce que c'est actuellement. On faisait des bracelets brésiliens et on passait des heures à chanter la Maison bleue de Maxime Leforestier à la guitare, tu vois le genre? (Rires)



La première fête de Pâques, où on devait faire la connaissance des parents, on était tous-tes au foyer, qui ne s'appelait pas encore Sarepta, à l'époque. On a fait une bataille d'eau, on s'est retrouvés en sous-vêtements quand les parents sont arrivés, on était trempés, c'était assez drôle! Les parents étaient un peu surpris quand même, parce qu'on m'a présentée comme la femme du directeur, tu vois... On faisait pas très sérieux-ses. On avait maximum 30 ans, on était une bande de jeunes plein de bonne volonté. C'était très chaleureux, très vivant, on faisait tout le temps des bals masqués, des déguisements et il y avait des fêtes à peu près toutes les semaines!

Pour nos enfants aussi, les membres de la communauté étaient un peu de leur famille. Je me souviens qu'on avait été convoqués à l'école parce que, quand on leur demandait de la dessiner, c'était complètement



incompréhensible pour la maîtresse ! Il y avait Jacqueline Falconnet, (la voisine qui tenait la ferme), il y avait les cochons, il y avait les personnes en situation de handicap, les autres assistant-es, plusieurs « mamans »... Elle n'y comprenait rien. C'est dans ce sens qu'on devait vraiment apparaître comme une communauté « hippie ». Nos familles étaient très intégrées avec les personnes. On faisait des activités tout le temps, elles connaissaient bien les enfants. Les deux aîné-es nous ont demandé, au début : « Pourquoi ils ont des barbes et des seins ces enfants ? » Ça leur paraissait bizarre qu'il-elles aient des barbes et des seins alors qu'il-elles avaient besoin qu'on s'occupe d'eux-elles, qu'on leur donne à manger, qu'on leur mette des protections !

VOUS FAISIEZ COMMENT AVEC L'ARGENT AU DÉBUT ?

Ça avait un côté soixante-huitards, c'est vrai ! L'argent, on ne s'en préoccupait pas, on ne savait même pas si on aurait des salaires au début, quand on est venu-es, alors qu'on était sur le point d'avoir un 4^{ème} enfant ! Il y avait des sortes de primes selon les besoins. Une famille avec des enfants, on avait 1500 francs par exemple, mais il y avait aussi un logement de fonction. Les personnes qui travaillaient en foyer – il n'y avait pas d'ateliers encore à l'époque, ce n'était pas séparé – recevaient 500 francs par mois. Mais c'était pour payer leur assurance ou des choses de base. Après, on s'est rendu compte que le gros problème avec ce mode de vie, c'est qu'il n'y avait pas de retraite assurée. Moi, j'ai aidé et travaillé jusqu'en 1996 à La Corolle sans que ça soit considéré comme du travail, ni des années de cotisation.

En fait, nos communautés vieillissant, on a du s'organiser autrement – les retraites, mais aussi la gravité des handicaps s'accroissant tout le temps. Ça a été un rêve qui s'est un peu cassé le nez, de pouvoir rester sous cette forme-là. Il y a eu aussi la fatigue, parce que l'accompagnement devenait toujours plus lourd. Au début, c'étaient des gens avec qui on pouvait vivre normalement. Mais après, il fallait prendre soin d'eux et d'elles de façon permanente toute la journée et c'est Eddy qui a relevé le fait qu'on n'avait plus de temps

gratuit à offrir, parce qu'on était trop épuisé-es pour en donner. Il n'y avait plus le temps de s'asseoir, boire un café. Ou venir faire une visite en famille, ou un pique-nique. C'est pourquoi le système des horaires et des congés a dû être installé.

ET LES VALEURS DE L'ARCHE, C'ÉTAIT QUOI POUR TOI ?

À l'Arche, on pensait que les personnes en situation de handicap avaient beaucoup à apporter aux jeunes qui étaient perdu-es dans ce monde, et c'est ce qu'on a vu, effectivement. On a vu qu'il n'y avait aucune barrière entre ces gens et les personnes en situation de handicap. Elles les approchaient et puis, comme il-elles sentaient leur fragilités, les personnes étaient très protectrices avec. Il y a une réciprocité réelle et ça nous a fait comprendre à quel point les personnes ont aussi besoin d'être utiles. C'était une utilité libre, avec le cœur, tu vois ? Ça m'a frappé parce que tout d'un coup, elles étaient les yeux dans les yeux avec une personne accueillie, sans ciller pendant un très long moment, et qu'il n'y avait aucune gêne ni d'un côté ni de l'autre. Et c'étaient comme des enfants qui se regardaient.



IL Y A UNE RÉCIPROCITÉ RÉELLE ET ÇA NOUS A FAIT COMPRENDRE À QUEL POINT LES PERSONNES ONT AUSSI BESOIN D'ÊTRE UTILES. C'ÉTAIT UNE UTILITÉ LIBRE, AVEC LE CŒUR, TU VOIS ?



Je trouvais que cette innocence retrouvée, elle était belle, elle apportait quelque chose. Bien sûr, ça a apporté d'autres problèmes de gens qui se réveillent pas le matin, qui sont souvent malades, ou qui sont hyper-actif-ves quand il-elles sont en manque. Mais il y avait cet élément précieux au début qui nous a donné un ton de réflexion sur tout ce que les personnes accueillies nous apportent à nous aussi.



QU'EST-CE QUE TU RETIENS DE L'ÉVOLUTION INSTITUTIONNELLE DE LA COROLLE, JUSQU'À AUJOURD'HUI ? QUE MANQUE-T-IL DANS CETTE ÉVOLUTION ET QUELS EN SONT LES BIENFAITS ?

Il a fallu que ça change, alors ça changeait lentement – la professionnalisation, les normes, etc. Je crois que de toute façon, on n'aurait pas pu échapper à la convention collective et la charte qualité. On ne pouvait plus vivre de dons, et il fallait bien recevoir des subventions, il fallait rentrer dans le moule un minimum. On a eu conscience que c'était la fin d'une époque, et en même temps on savait que c'était quelque chose qui était indispensable à la croissance. Un mollusque n'a pas besoin de squelette, sauf s'il grandit ! Tu peux pas faire autrement. Tu pouvais pas faire grandir la communauté sans la structurer, ça aurait été un désordre complet.

ON NE POUVAIT PLUS VIVRE DE DONS. [...] IL FALLAIT RENTRER DANS LE MOULE UN MINIMUM. [...] UN MOLLUSQUE N'A PAS BESOIN DE SQUELETTE, SAUF S'IL GRANDIT !

Mais on ne peut pas comparer un grand organisme comme La Corolle maintenant à cette petite communauté avec un seul foyer au départ. Il n'y avait pas besoin d'informations, pas besoin de journal... On se parlait tous-tes, on se voyait tous-tes, tu vois ? Les foyers et les ateliers, c'étaient souvent les mêmes personnes. Personne n'avait hâte de rentrer chez soi, on buvait quelque chose au foyer en ramenant les personnes. Enfin voilà, c'est la vie, les choses changent. C'est comme une vague : quand tu surfes, elle change, elle s'aplatit, elle se gonfle.



UNE DERNIÈRE ANECDOTE POUR LA ROUTE ?

Je me rappelle d'une fois, où nous avons reçu un don d'un club privé. Ils-elles faisaient une belle soirée pour nous remettre le chèque et il fallait venir avec une personne en situation de handicap. C'était la crème de la société, tu vois ? Il y avait un bon repas, un traiteur, de la musique et de beaux costumes. Il y avait aussi un accordéoniste qui a commencé à faire danser les gens. Mais il était vraiment désagréable. Il disait « profitez messieurs, profitez du noir », avec des sous-entendus un peu graveleux. Et puis, je ne sais pas exactement pourquoi, mais Pierre Gay-Balmaz qui était avec moi n'a pas aimé. Il est monté sur l'estrade, il lui a piqué le micro et il a dit : « Maintenant on va chanter la prière de l'Arche ». Puis il a commencé avec sa voix éraillée : « Notre Père... ». Tous les gens étaient médusés ! L'accordéoniste, lui, n'osait pas bouger ! (rires)

Et après, les gens, il-elles avaient les larmes aux yeux. Parce que les paroles de cette prière sont riches et belles. Et Pierre a chanté jusqu'au bout ! Au début, je savais pas où me mettre, puis je me suis dit : « tant pis ! » et j'ai chanté avec. (rires)



REPORTAGE

...MAIS SIMPLIFIÉ!

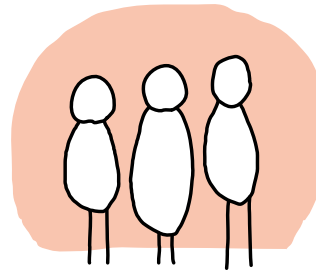
COMMENT ÉTAIT LA COROLLE IL Y A 40 ANS ?

C'était une belle communauté très chaleureuse, très vivante. Les personnes qui venaient travailler n'étaient pas allées à l'école pour être assistants mais elles venaient simplement partager avec leur cœur.

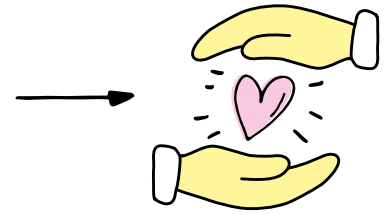
On aimait profiter de la vie, faire des bracelets, on chantait la « maison bleue » de Maxime Leforestier avec la guitare. On faisait beaucoup de bals masqués et beaucoup de fêtes. On était un groupe de jeunes qui aimions vivre de super moments avec les personnes accueillies.

Je me souviens, qu'à la toute première fête de Pâques on avait fait une grosse bataille d'eau tous ensemble, on était tellement mouillés qu'on a tous fini par enlever nos vêtements pour rester en sous-vêtements. Quand les parents sont arrivés ils étaient surpris, ce n'était pas très sérieux !

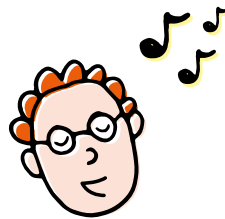
Nos enfants étaient aussi très présents dans la communauté, nous étions comme une grande famille. Ils ont découvert le handicap et la différence grâce à la Corolle.



DES PERSONNES TRAVAILLANT



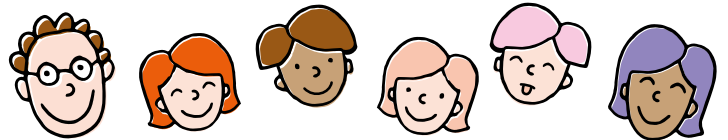
AVEC LEUR CŒUR



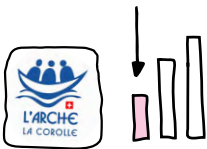
ON CHANTAIT



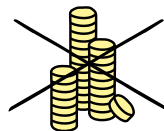
ON FAISAIT BEAUCOUP DE FÊTES ET DE BALS MASQUÉS



NOUS, NOS ENFANTS ET LES PERSONNES ACCUEILLIES ÉTIIONS UNE GRANDE FAMILLE



LA COMMUNAUTÉ ÉTAIT PETITE



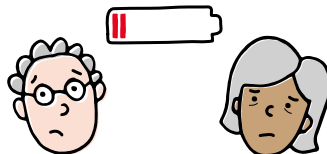
NOUS AVIONS PEU D'ARGENT



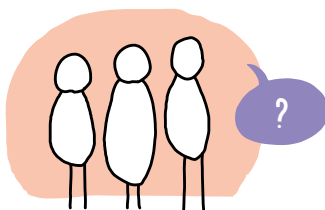
LE TEMPS EST PASSÉ...



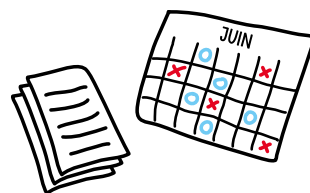
LA COMMUNAUTÉ A GRANDI



LES PERSONNES ACCUEILLIES VIEILLISSAIENT ET LES ÉQUIPES FATIGUAIENT



ALORS NOUS AVONS RÉFLÉCHI



POUR TROUVER UNE ORGANISATION

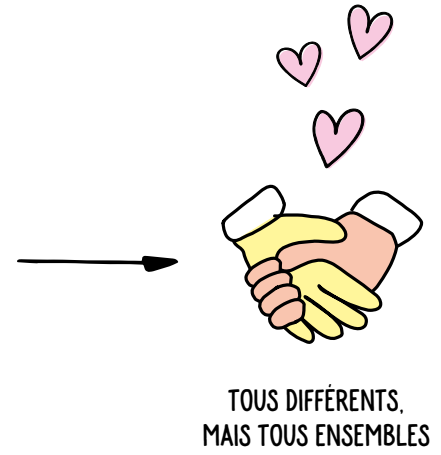
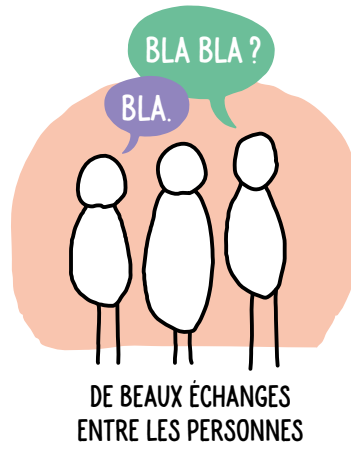
COMMENT FAISIEZ-VOUS AVEC L'ARGENT AU DÉBUT ?

L'argent n'était pas notre priorité, quand nous sommes arrivés nous attendions notre 4^{ème} enfant et nous ne savions même pas si on allait avoir un salaire. Comme nous étions une famille avec des enfants la Corolle nous prêtait un appartement. Une personne seule avait un plus petit salaire qu'une personne avec des enfants.

Puis petit à petit nous avons dû changer notre fonctionnement car les personnes accueillies vieillissaient et demandaient de plus en plus d'accompagnement, de soins, de temps. Les accompagnants étaient de plus en plus fatigués. Nous avons alors réfléchi et créé des plannings, des jours de congés...

ET LES VALEURS DE L'ARCHE, C'ÉTAIT QUOI POUR TOI ?

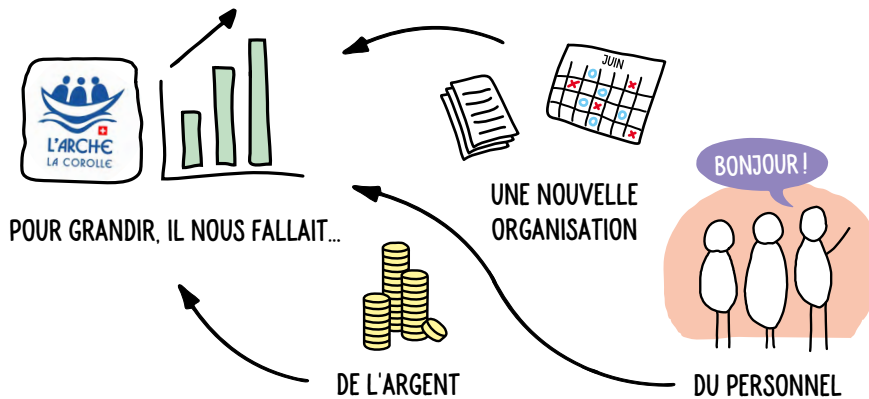
À l'Arche, on pensait que les personnes accueillies avaient beaucoup à apporter aux jeunes qui étaient perdus dans ce monde, et c'est ce qu'on a vu. On a vu qu'il n'y avait aucune barrière entre ces gens et les personnes en situation de handicap. Il y avait un échange réel et ça nous a fait comprendre à quel point les personnes ont aussi besoin d'être utiles. On vivait d'égal à égal.



QU'EST-CE QUE TU RETIENS DE L'ÉVOLUTION DE LA COROLLE JUSQU'À AUJOURD'HUI ?

Il n'y avait qu'un seul foyer, on n'écrivait pas sur des cahiers pour se transmettre les informations car on se voyait toujours pour parler, boire un verre ensemble, c'était simple.

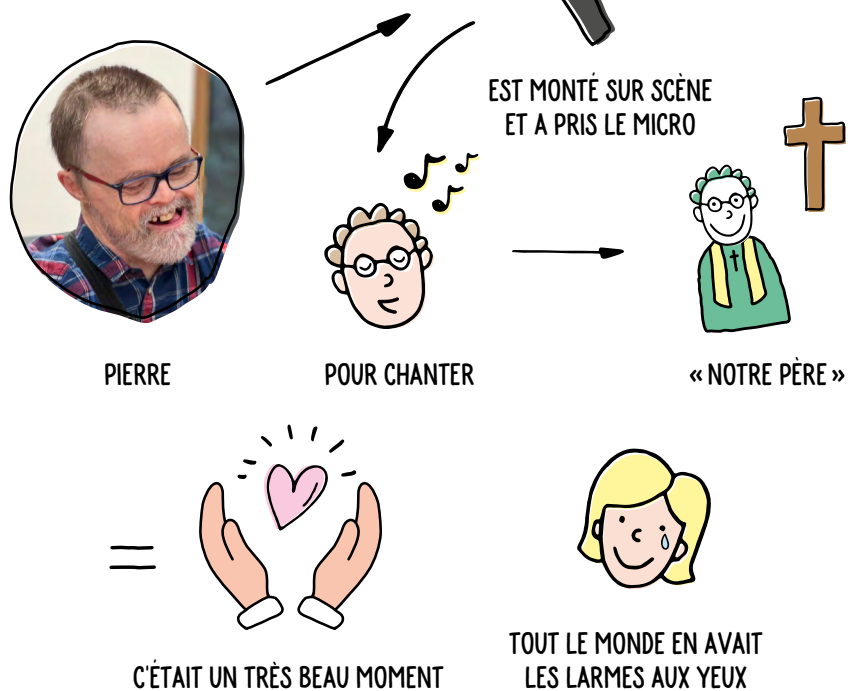
Mais on savait que pour faire grandir la Corolle il fallait que les choses changent... une vraie organisation, plus de personnel, plus de sous...



UN SOUVENIR À NOUS PARTAGER ?

Je me rappelle une fois où Pierre Gay-Balmaz et moi étions invités à une soirée dans un club qui nous faisait un don. Il y avait un bon repas et de la musique. Il y avait aussi un accordéoniste sur scène qui faisait des blagues pas très drôle. Pierre n'a pas aimé, il est monté sur la scène, il lui a piqué le micro et a chanté la chanson du «Notre Père...». Tous les gens étaient étonnés, mais Pierre a tellement bien chanté que tous les monde était finalement très touché et avait les larmes aux yeux.

Pierre a chanté toute la chanson jusqu'au bout. Au début j'étais gênée mais finalement Pierre nous a fait vivre un grand et bon moment et j'ai même chanté avec lui!



AGENDA

MAI

L	M	M	J	V	S	D
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

3 MAI

Journée mondiale du rire

16 MAI

Journée internationale du vivre ensemble en paix

21 - 24 MAI

Pèlerinage de toute la communauté à St Nicholas de Flue



JUIN

L	M	M	J	V	S	D
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

5 JUIN

Journée mondiale de l'environnement

8 JUIN

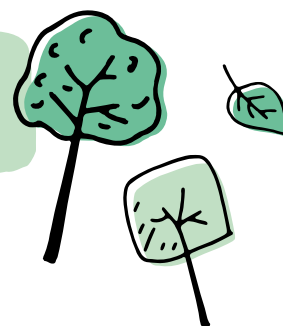
Assemblée générale et fête de la Corolle

13 JUIN

Journée inclusive « Pots » des voisins

20 JUIN

Journée mondiale des réfugiés



JUILLET

L	M	M	J	V	S	D
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

18 JUILLET

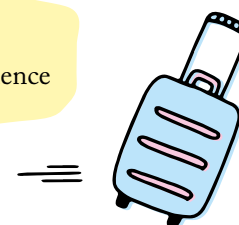
3^{ème} jeudi et repas partagé avant la permanence

22 JUILLET

Début de la permanence d'été

30 JUILLET

Journée internationale de l'amitié



ET UNE DERNIÈRE PERLE POUR LA ROUTE. UN BEL ÉTÉ À TOUS-TES!

LE JOURNAL S'ARRÊTE, MAIS LES AVENTURES DE LA COROLLE CONTINUENT QUE DE PLUS BELLE!

MERCI DE NOUS AVOIR SUIVI-ES.

QU'EST-CE QUE TU VEUX AMÉLIORER CHEZ TOI CETTE ANNÉE ?

LA SUISSE!

